

Rencontre
entre deux
mondes :
travaux d'artistes

**UPE 13
&
ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS
DE MARSEILLE**

UPE 13 et son **club Art et Entreprise**, dans une volonté de soutien à la jeune création, a engagé un partenariat avec **l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille**, afin d'établir ensemble des passerelles entre les entreprises et les artistes. Ce travail collectif art et entreprise s'inscrit dans les axes portés par Marseille Provence capitale européenne de la culture 2013.

Il se traduit par deux actions menées conjointement : un accrochage annuel permanent organisé à l'UPE 13 d'une sélection de travaux d'étudiants de l'École et une exposition accompagnée d'une publication, présentant les œuvres réalisées par huit jeunes artistes, tous anciens étudiants de l'École, suite à leur résidence dans une des huit entreprises partenaires.

L'organisation de cette "Rencontre entre deux mondes : travaux d'artistes" est suivie par un comité de pilotage composé de représentants de l'UPE 13 et de l'École Supérieure des Beaux-Arts. Un charte précise les attentes et les engagements des acteurs de ce projet.

Le premier aboutissement de ce travail réalisé par les artistes en dialogue avec les entreprises est programmé en avant-première lors de la soirée Artissima, le 3 décembre 2009 à la Chambre de Commerce et d'Industrie.

SOMMAIRE

1. Présentation
 - Une exposition permanente
 - Rencontres entre deux mondes : travaux d'artistes
2. Les partenaires
3. Le comité de pilotage
4. Les couples artiste / entreprise
5. Calendrier
6. Annexes
 - Huit artistes
 - Huit entreprises
 - Revue de presse

1. Présentation

> UNE EXPOSITION PERMANENTE

La jeune création artistique de Marseille s'expose toute l'année aux regards des dirigeants d'entreprises dans un espace permanent d'exposition de 250 m² au sein d'UPE 13. Un jury composé de représentants de l'École et de l'UPE 13 sélectionnera en fin d'année scolaire des travaux d'étudiants de la promotion sortante de l'École, lors de leur passage du diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP). Photographies, peintures, sculptures, installations, vidéos, dessins, créations sonores, objets ou mobiliers design, c'est toute la diversité des disciplines enseignées et pratiquées à l'École qui sera ainsi représentée. Cet accrochage, accompagné d'une politique d'information et de promotion, permettra aux entrepreneurs de découvrir toute la richesse de la jeune création de cette ville.

> RENCONTRE ENTRE DEUX MONDES : TRAVAUX D'ARTISTES

L'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille fait découvrir aux jeunes artistes le monde de l'entreprise et de ses valeurs en s'engageant, avec le Club Art et Entreprise de l'UPE 13, à proposer des temps forts de rencontres. Cette opération permet à l'UPE 13 de développer à travers la création artistique, sa mission d'insertion professionnelle des jeunes.

Une résidence de huit jeunes artistes dans huit entreprises

Les artistes sélectionnés ont tous été diplômés par l'École il y a moins de cinq ans et ont depuis largement développé leur pratique artistique. L'entreprise accueille l'artiste pour un séjour de recherche et de création aboutissant à l'élaboration d'une œuvre. L'entreprise s'engage à soutenir le jeune artiste en mettant à disposition des locaux, du matériel et grâce au versement d'une bourse de création de 1 500 €. Les œuvres réalisées pendant ces résidences, constitueront une exposition présentée lors de la manifestation Artissima le 3 décembre 2009. Cette exposition a pour vocation de circuler au sein des entreprises participantes et dans tout autre lieu d'art contemporain. Un catalogue édité au moment de la première exposition, présentera les œuvres et recueillera le témoignage des artistes et des entreprises, accompagné de textes signés par plusieurs critiques d'art et enseignants.

2. Les partenaires

L'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille, dans le cadre de ses missions d'enseignement, cherche à développer l'action menée par le mécénat d'entreprise en faveur de la création contemporaine et amener les étudiants à une observation et une compréhension plus exhaustive de la réalité du monde de l'entreprise.

L'Union Pour les Entreprises des Bouches-du-Rhône - UPE 13, à l'initiative du Club Art et Entreprise, suite à la désignation de Marseille au titre de Capitale Culturelle européenne en 2013, a souhaité affirmer son engagement à soutenir cet "état de création" et d'effervescence culturelle particulier à notre territoire.

3. Le comité de pilotage

Un comité de pilotage a été formé par **Corinne Brenet**, présidente du club Art et Entreprise et membre du conseil exécutif de l'UPE13. Il est composé de trois représentants du club Art et Entreprise : **Bénédicte Chevalier**, Mécènes du Sud, **Philippe Ley**, Sté Ley Consulting, **Claude Andrieux**, entrepreneur retraité et de trois représentants de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille : **Jean-Louis Connan**, directeur, **Max Armengaud**, enseignant et **Anita Molinero**, enseignante.

Sa mission principale est d'assurer le suivi des résidences en facilitant la relation artiste/représentants de l'entreprise et en s'assurant de la réalisation effective des oeuvres. Il participe également à l'élaboration du catalogue : collecte et corrections des textes des artistes et des entreprises, choix des visuels des oeuvres, etc., sous la direction éditoriale de Jean-Louis Connan et Corinne Brenet.

4. Les couples artistes/entreprises

Le comité de pilotage a procédé à la formation des couples artiste/entreprise, ainsi qu'à la mise en place des référents, membres du comité de pilotage, pour chaque couple :

> **PICTO Méditerranée | Justin Sanchez** (monochromes noirs en impressions photographiques) Suivis par Max Armengaud et Claude Andrieux

> **Groupe Figuière | Sandro Della Noce** (sculpture)
Suivis par Max Armengaud et Philippe Ley

> **AG2R-Premalliance | Dan Mu** (dessin/peinture/installation)
Suivis par Jean-Louis Connan et Claude Andrieux

> **SNCM | Margaux Vendassi** (vidéo)
Suivis par Jean-Louis Connan et Bénédicte Chevallier

> **Caisse d'Épargne | Roberto Verde** (sculpture)
Suivis par Anita Molinero et Philippe Ley

> **Orange | Fouad Bouchoucha** (vidéo)
Suivis par Anita Molinero et Bénédicte Chevallier

> **Ernst & Young | Mayura Torii** (dessin)
Suivis par Max Armengaud et Philippe Ley

> **SAFIM | Alice Gadray** (sculpture/installation)
Suivis par Anita Molinero et Claude Andrieux

5. Calendrier

Octobre 2008 à février 2009 : 6 réunions de travail pour élaborer la convention de partenariat entre l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille et le club Art et Entreprise de l'UPE13.

Mars 2009 : mise en place du comité de pilotage et formation des couples artiste/entreprise

Avril 2009 : rencontre des couples artiste/entreprise à l'UPE13

Mai 2009 : début des résidences des artistes en entreprise

Août 2009 : fin des résidences

Octobre 2009 : préparation du catalogue

3 décembre 2009 : soirée Artissima à la Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille Provence, 9, La Canebière, 13001 Marseille et sortie du catalogue Rencontre entre deux mondes : travaux d'artistes

7-20 janvier 2010 : exposition *Rencontre entre deux mondes : travaux d'artistes* à la galerie Montgrand, 41 rue Montgrand, 13006 Marseille

Automne 2010 : exposition de la promotion des étudiants diplômés 2010 à l'UPE 13, 16 place Général de Gaulle, 13001 Marseille

6. Annexes

LES HUIT ARTISTES

- ALICE GADREY - SANDRO DELLA NOCE - ROBERTO VERDE - MARGAUX VENDASSI - DNSEP 2008
- FOUAD BOUCHOUCHA - MAYURA TORII - JUSTIN SANCHEZ - DNSEP 2007
- DAN MU - DNSEP 2006



Afro Disco, 2008

Alice Gadrey

L'Échange - Métal, plastique, céramique - 180 x 180 x 300 cm

Mon travail émane des liens que je tisse entre l'image et la matière.

L'image, imprégnée d'un sens poétique et pictural se matérialise par la forme. Elle témoigne de la complémentarité ou la dualité des éléments. Les matières sont la base de mon langage plastique. Elles participent à la posture de la sculpture et énoncent un caractère qui se présente ici : soft et coloré. Dans L'Échange se croisent l'idée de communication et de ses fluides opérants, comme des éléments figés dans la matière, évoquant, par un instantané, un temps où le mouvement du réseau se serait arrêté et matérialisé, selon les codes de la métaphore plastique et créative.

L'Échange est aussi un dialogue entre le monde du travail et son environnement, une évocation de l'homme dans son contexte productif. Cette sculpture suggère au corps de s'immiscer dans sa sphère, comme une invitation à la rencontre de deux mondes. La structure discute avec la force des éléments, elle joue avec le soleil, la pluie et le vent. Je l'ai pensé comme un emblème de Marseille, plateau aérien dérivant grâce à sa voile pour offrir le décor d'un microcosme extraordinaire.

Cette sculpture a été imaginée et construite pour la Safim, qui s'occupe des activités du Parc Chanot. Ce site accueille les multiples secteurs d'activités représentés dans notre société, du domaine commercial au religieux, en passant par celui du divertissement, ou encore du sport. L'Échange est chargée de cette ouverture d'esprit, de l'accueil généreux et professionnel, qui ont entouré ma résidence.

Dan Mu

Installation : peinture et dessin en fil d'or



Vierge, 2008

Mon travail porte essentiellement sur le dessin que j'aborde par différents moyens.

L'idée du projet de résidence est de construire un monde imaginaire, de transcrire le mouvement réel en scène picturale dans l'espace. C'est une recherche de lien entre l'art et le monde d'entreprise.

Lors de ma première rencontre avec AG2R, j'ai remarqué combien cet environnement est mouvant, comme un réseau de circulation, à l'intérieur du bâtiment comme à l'extérieur... par un geste, une autre façon d'être... Comment représenter ce paysage ou en faire naître un autre ?

Je m'exprime souvent par une ligne, une ligne dans tous ses états. J'ai toujours le désir de remettre ma ligne dans un espace ramené à deux dimensions après des années d'expérimentation du dessin en volume.

Ici, chaque "peinture de visage" renvoie à une conversation que j'aurais eu avec les salariés d'AG2R, un objet que j'aurais remarqué à l'étage ou encore les impressions qui me parcouraient chaque fois que j'entrais dans ce monde. Encre de chine, acrylique et fil d'or jouent ensemble dans ces peintures (tableaux ?). Une ligne traverse ce petit espace de toile à la recherche de son identité.

Une autre en ressort, et vivra dans l'espace : je dessine le visage des personnes, leurs paroles, leurs sourires, leurs mains, leurs pieds, avec le fil d'or.

Ces dessins, développés entre sol et plafond, seront présentés en face de la peinture.

Un nouveau monde prend vie.

Fouad Bouchoucha

Orange Saint-Mauront, vidéo, 15 min env.



"Pession acoustique : essai numéro 1", 2009

Dans l'agence France Télécom Orange St Mauront, j'ai été fasciné par la démesure des dispositifs techniques. Plus que la fonction de ces véritables monstres technologiques, c'est le potentiel frappant de ces machines, évoqué par la seule perception visuelle et sonore qui m'a intéressé.

Je cherche à montrer ainsi au simple moyen des images, du son (réel ou généré) et des interviews, le potentiel d'une centrale qui concentre et contrôle l'accès aux télécommunications actuelles de la population. Paradoxalement, la manière idiomatique dont les personnes compétentes définissent cet espace, renvoie cet endroit à quelque chose d'abstrait et d'impalpable. Avant, je pensais que la "communication" n'était pas un lieu. En est-il un pour autant maintenant ?



Privacy, 2008

Margaux Vendassi

Second

HDV, couleur, format 1,66:1, 45 min, français

Écriture, tournage et montage : Margaux Vendassi

Assistant lumière et cadre : Emilie Caldiéron

Ingénieur son : Yan St-Onge

Acteurs : Lucas Rollin et Rémy Vendassi

L'instruction est de propulser un artiste dans l'espace d'une entreprise, qui, dans un échange équitable, pénètre le territoire de ce premier. Je me suis secrètement promis de faire valoir un capricieux désir : je n'accepterai d'être un réactif de cette expérience qu'à la condition de travailler avec une entreprise marseillaise ayant une activité liée au port. C'est que je fais en ce moment une obsession du «fantasme maritime».

La Société Nationale Maritime Corse Méditerranée [?], je ne l'ai pas demandée, mais ça arrive bien.

La corne de brume retentit.

«- Ça réveille Marseille.» dit le commandant.

L'entreprise ce n'est pas les locaux, le fric et les cafés que l'on m'offre le matin.

Ou... oui, ça aurait pu être ça.

J'ai cherché entre locaux, salariés, métiers, différents métiers : marketing, matelot, mécaniciens, différents étages, mobilier, fournitures, clients, campagne de pub sur papier glacé, carrelage, moquette, maquette de bateaux, ferries, canaux de sauvetage... ce qui allait devenir la matière plastique de ce film.

Rapidement, je demande à filmer à bord de la flotte de la SNCM. Je crois en la capacité du cinéma à enregistrer et à restituer le réel et j'affecte l'espace poétique de la mer où partir c'est vivre. De l'entreprise, je choisis de documenter le travail du matelot. J'épongerai cet original avec deux personnages masculins à l'allure du désir de partir. Ces deux garçons, extérieurs à l'entreprise, sont décrits sous les traits de menteurs et de fauchés, qu'ils doivent au déterminisme marseillais, commandé par le navigateur Pythéas. Ils vivent en s'inventant dans l'aire marine. Ils sont mes héros. La mythomanie de Rémy et la kleptomanie fétichiste de Lucas, c'est ce qui met en tension leur ennui. Le film montre une situation. Il n'y a pas d'événement narratif ou plastique pour perturber leur condition. Sauf, que lorsque le navire donne de la bande à tribord, j'ai le mal de mer.

Mon cinéma se réduit à l'équation minimum image/temps. J'essaye de faire de l'exécution d'une action précise et minutieuse, en ce qu'elle est minutée, une tension intime à mes films. Les lumières visent et montrent au regardant. Les cadres sont fixes. Pour un lieu, il y a un plan. Le geste est donné à voir dans sa durée. Là, j'écope d'un milieu qui met en danger les enjeux de mon cinéma : en embarquant pour cette aventure maritime, je quitte ces notions terriennes. Je paume le temps. La fixité coule sous la houle (soit dit entre nous, il n'y en a pas eu).

A bord de ce vaisseau clos, en commerce sur la mer Méditerranée, le temps, c'est du marketing.

La matière cinématographique, esthétique et narrative, s'est déroulée au long cours de cette résidence.

C'est un film de circonstance.

Roberto Verde

Sculpture sans titre, 1,30 x 1,70 m



Favouilles, 2008

Je n'ai pas perdu la raison.

C'est elle qui m'a dit de l'attendre devant la boulangerie.

Les vases communicants, en tant que modèle économique biologique,

sont la démonstration élémentaire du principe holistique :

«Le tout est plus grand que la somme de ses parties».

C'est un modèle fondé sur la solidarité, le partage, la nécessité, l'égalité,

que l'homme connaît par le chœur silencieux de ses propres cellules.

C'est un réseau de récipients en verre, soutenu et alimenté par un circuit de tubes en cuivre.

Ce n'est qu'un travail magistral de plomberie. Une première pour moi, bien entendu.

L'argent coule toujours moins bien que l'eau.

Dans les vases communicants, le plus bas est le premier à se remplir,

le plus haut est le premier à se vider. Le niveau est toujours identique,

il dépend de la pression de l'air, non de la forme ou de la taille du récipient,

Pratiquement l'inverse de ce qui se passe dans un système économique basé sur l'accumulation des richesses.

A chacun son métier, le politique fait le jardinier,

le plombier fait l'artiste.

Une banque n'est pas un tiroir.

C'est pourquoi elle refuserait probablement de garder pendant quarante ans

une vieille peluche ou un souvenir du Japon.
 Est-ce que l'argent nous appartient ?
 Quand on fait un virement bancaire, est-il mis dans des sacs ?
 Est-il un lubrifiant ? Le travail serait-il le moteur ?
 Est-ce qu'il forme du calcaire ?
 Et quand il s'évapore, quelles sont les chances qu'il retombe à l'état liquide ?
 Combien de millions d'heureux..., pardon..., d'euros, coûte un demi hectare de terrain sur Mars ?
 Et surtout, qui dois-je payer, et comment lui porter les sacs de fric ?
 Le fondateur de la Caisse d'Epargne est aussi le père de l'auteur de Cyrano de Bergerac.
 J'ai lu toute l'histoire. Du père.
 Du fils j'ai juste lu Cyrano.
 Un utopiste.

Sandro Della Noce

Sans titre (stone I-Rack), fer, pierre d'Oppède, 2 x 1,10 x 1,30 m, 2009

"Le temps voyage vite aujourd'hui"

Cette phrase énoncée en 1972, par R. Venturi et D. Scott Brown, dans leur ouvrage "*L'enseignement de Las Vegas*", raisonne encore étrangement bien en 2009, presque quarante ans plus tard. Ce n'est pas un temps qui passe, mais un temps qui voyage, qui semble véhiculé et déterminé. Le temps s'est-il prit au jeu du tourisme ?

Dans cette sculpture, Sans titre (stone I-Rack), la notion de déplacement est sous jacente. Les formes en pierre, parachutées sur cette structure métallique à quatre pieds, semblent d'un autre temps. Sa charpente nous renvoie aux tentatives d'une robotique néolithique, mêlant l'utilisation de la pierre déjà assimilée, à la découverte, plus récente, du fer.

S'agit-il d'une machine qui transporterait ces blocs de pierre ?

Pas d'articulations, pas d'engrenages, pas de ficelles à tirer. Nous sommes plutôt face à un engin infirme, doté d'une "mémoire à trou", qui chercherait à retrouver un semblant de fonctionnalité.

Ces pattes, tendance "art nouveau", tentent de nous séduire mais laissent dans la foulée leur chargement en cale sèche. Ici, le temps bute sur un véhicule handicapé, il est stoppé dans son élan de voyageur, rappelé à sa dure tâche, celle de nous laisser du temps.

La sculpture Sans titre (stone I-Rack) a été réalisée en collaboration avec le Groupe Figuière, et plus particulièrement les Carrières de Provence et les Carrières Hugot. Dans le cadre de cette résidence, nous avons partagé une même envie d'expérimenter et de collaborer pour la réalisation de la pièce, notamment au moyen de la toute dernière machine à découpe assistée par ordinateur, avec la patience de son responsable et l'expérience de son technicien, à l'atelier de serrurerie.

Mayura Torii

"Jukei" dessin format 60 x 80 cm

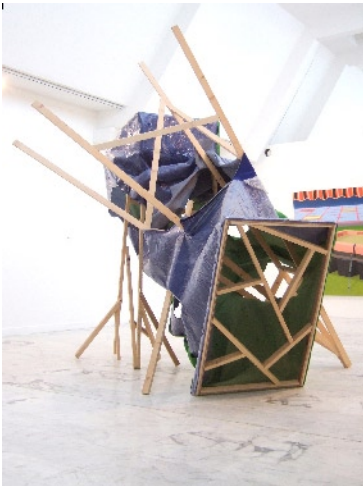
En japonais "*Jukei*" signifie "la forme de l'arbre".

Il renvoie, dans l'art topiaire du bonsaï, aux termes qui désignent les différentes formes de l'arbre et styles de taille : "*shakan*" (tronc penché), "*chokkan*" (tronc droit), "*neagar*" (racine rampante) et ainsi de suite. Les maîtres de la culture du bonsaï connaissent et respectent le caractère spécifique de chaque arbre et choisissent pour chacun d'eux une forme dans le "*Jukei*".

Pour ce dessin en forme de planche d'étude, j'ai substitué des architectures de gratte-ciels aux formes de bonsaïs, les utilisant comme symboles des entreprises qui grandissent et fleurissent.

Chez Ernst & Young, j'ai ressenti quelque part un petit goût pour cette tradition millénaire.

La collaboration avec une entreprise, Ernst & Young, a été pour moi une expérience nouvelle qui m'a agréablement surprise. L'ouverture d'esprit et la curiosité que j'y ai rencontrées m'ont confortée et stimulée tout au long de la réalisation de mon projet.



Sous la manche, 2008



Carotte de pois, 2008



Sans titre, 2009

Justin Sanchez

Sans titre, 2009, dessin à la pierre noire, 65 x 100 cm

Image mécanique

(...)

dans la nuit violette au commencement
était l'obscurité mais la nuit tourne
lentement sur elle même comme la nuit est tombée
cette nuit là toutes les étoiles ont pris
pour peu que la nuit soit calme il faisait nuit
noir quand il faisait nuit la nuit était noire
la nuit dehors d'abord ensuite la nuit dedans
ainsi plongée dans l'obscurité
la nuit était noire au moment le plus noir de la nuit
sur fond de nuit une nuit plus longue
encore un obscurcissement irréversible
la nuit se prolongeait la nuit profonde uniforme
ce soir cette nuit plus profonde très en retrait
tout au fond de la nuit
ramené du fond de la nuit du fond de la nuit
plus profonde la nuit ouverte vers le fond de la nuit
c'était maintenant l'autre côté de la nuit
la nuit tombée la nuit tombe
la nuit peuplée d'étoiles la nuit étincelle
la nuit commençait à tomber la très profonde
et très noire obscurité
dans l'obscurité plus complète (...)

Extrait de *L'effet fantôme (les nuits)*, Yannick Liron, P.O.L., 1997

Ce passage, extrait de *L'effet fantôme* de Yannick Liron, renvoie à une expérience récente menée avec cet auteur et Cédric Schönwald, critique d'art : *l'exposition l'autre*. Nous avons réalisé en collaboration au moins autant de pièces qu'il y a de chapitres dans le texte, en en conservant les titres. Certaines des réflexions engagées alors, continuent de m'intéresser aujourd'hui et notamment ce passage de *les nuits*.

La résidence dans l'entreprise PICTO ne correspondait pas pour moi à une nécessité de produire des images liées à un projet antérieur. Mais la matière "nuit", son unicité par la densité et la couleur m'ont conduit à tenter de contourner le système de fabrication d'images via une capture photographique et à privilégier l'idée d'images ex nihilo entièrement confiées aux machines et à l'équipe de techniciens. Ces nuits, absolues mais uniques, échappent tout naturellement à l'idée de représentation.

J'ai donc envisagé la résidence comme un temps d'expérimentation consacré à la matérialisation d'un vaste spectre nocturne, soit une série de douze nuits tirées sur différents supports. De la même manière que Yannick Liron construit son texte à partir de phrases empruntées à d'autres, je suis attentif aux recherches et attends la matérialisation des images pour m'en emparer.

LES HUIT ENTREPRISES :

**AG2R LA MONDIALE - FONDATION ÉCUREUIL - GROUPE FIGUIÈRE - ORANGE -
PICTO MÉDITERRANÉE - SAFIM - SNCM - ERNST & YOUNG**

AG2R la mondiale

Depuis son installation au 16 La Canebière, en 2004, AG2R LA MONDIALE organise régulièrement des expositions dans son espace du rez-de-chaussée, largement ouvert au public. Ce lieu de découvertes, d'échanges et de plaisirs partagés autour d'œuvres picturales et photographiques témoigne de la place qu'occupe l'Art dans la vie de l'entreprise.

Avoir accueilli Dan MU en résidence d'artiste pendant plusieurs mois s'inscrit très naturellement dans cette logique d'ouverture et d'acceptation du regard de l'autre. De la confrontation de cet univers, réputé rationnel et strictement organisé, qu'est l'entreprise avec le monde personnel, sensible et poétique, de Dan MU, est née une création circonstancielle originale, résultat d'une alchimie subtile entre le perçu de l'artiste, dans un environnement inconnu jusqu'alors, la captation, l'incorporation et la sublimation d'éléments matériels ou conceptuels issus du monde de l'entreprise.

Grâce à sa démarche, son dialogue régulier, l'explicitation de son travail, comme ses non-dits, Dan MU a apporté une résonance poétique, émotionnelle et éminemment humaine dans une entreprise dont l'objet premier est de situer l'Homme au centre de ses activités.

Fondation Écureuil

Acteur économique reconnu de sa région, la Caisse d'Épargne Provence Alpes Corse, en est aussi l'un des premiers mécènes au travers de la Fondation Écureuil, pour l'Art, la Culture et la Solidarité qui soutient de nombreuses associations œuvrant dans ces trois domaines contribuant ainsi à l'animation de son territoire. L'Espace Écureuil, lieu de mécénat culturel de la Fondation Écureuil, met en lumière depuis vingt ans la création contemporaine en plein centre de Marseille. La programmation de ce lieu propose un rendez-vous annuel avec les œuvres d'un artiste de renom (Miró, Chagall, Picasso, Dali, Warhol, Balthus, ...), mais permet également à de jeunes artistes encore méconnus de partager leur art et leur talent avec le grand public.

L'expérience de résidence d'artiste proposée par l'UPE13 dans le cadre d'Artissima 2009 est bien différente de la rencontre entre l'Art et le monde de l'entreprise tel que nous l'avons vécue jusqu'à présent. Du statut de mécène, nous sommes passés à celui d'égérie et nous avons été très agréablement surpris par le projet de Roberto qui a su présenter de façon poétique et métaphorique l'essence même de la banque, des flux financiers et de l'épargne.

Si la réalisation est à la hauteur de nos espérances et du talent de Roberto, il reste encore des plages de dialogue à explorer et des définitions communes à écrire sur les exigences propres à chacun afin que l'entreprise s'inscrive davantage dans le processus même de création de l'artiste.

Gaëlle CHAUVET – Fondation Ecoreuil

Groupe Figuière

Située au pied du Lubéron, la carrière d'Oppède, géré par le Groupe Figuière, est aujourd'hui extraite à ciel ouvert pour un volume annuel de 20.000 m3. L'intérêt des artistes pour la pierre de taille, mais également pour les sites et le personnel qui y travaille, est avéré.

Sandro à eu de nombreux contacts à Oppède avec le service atelier pour réaliser la partie métallique de son œuvre (avec des matériaux récupérés sur place) ainsi qu'avec l'équipe de débitage en taillerie pour dégrossir, à sa convenance, la partie en pierre avec l'utilisation d'une toute nouvelle machine à commande numérique. C'est donc, en résumé, une collaboration très intéressante, pour notre personnel, et je pense pour l'artiste, qui a permis la réalisation de la sculpture.

Paul MARIOTTA – Groupe FIGUIERE

ORANGE

Avec près de 182 millions de clients sur les 5 continents, ORANGE est l'un des principaux opérateurs de télécommunications au monde. La Fondation ORANGE : est très engagée dans la lutte contre l'illettrisme, l'éducation des filles et dans le soutien à la musique vocale. Mais, plus largement, dans un monde d'échanges, la communication peut s'avérer difficile pour de nombreuses personnes, du fait de leur handicap, de leur santé ou de leur situation sociale. Convaincue que la communication est indispensable au développement de la société et de l'épanouissement des individus, la Fondation Orange s'engage à promouvoir toutes les formes de communication susceptibles de faire grandir les liens.

PICTO Méditerranée

PICTO Méditerranée est spécialiste du traitement d'image pour la Culture et la Communication depuis 30 ans à Marseille.

Notre cœur de métier consiste à décliner vos visuels sur tous supports et les applications sont nombreuses, muséographie, événementiel, foires et salons, communication réseau, signalétique, PLV, affichage et expositions artistiques.

Les technologies évoluent, nous aussi, pour vous offrir les prestations adaptées que ce soit en tirage photo à laser ou en impression numérique (éco-solvant, sérigraphie, fine art).

Naturellement, nous mettons nos savoir-faire à disposition de tous les projets qui rapprochent ces deux univers que sont le monde de l'entreprise et celui de l'art. La résidence d'artiste est une première pour nous. C'est une ambition liée à l'histoire du réseau PICTO, mais aussi à notre avenir proche avec 2013 à l'horizon !

L'UPE 13 avec l'équipe de Corinne Brenet et l'École Supérieure des Beaux Arts de Marseille avec Max Armengaud n'ont pas eu à me convaincre car ils sont passionnés (comme nous).

Justin Sanchez, artiste de son état avait donc CARTE BLANCHE et, bingo, il nous a fait fabriquer des RECTANGLES NOIRS, et ça, c'est inédit pour nous.

Pas de nuances, pas de dégradés, pas d'images, pas de textes, pas de fichiers, RIEN... enfin non : du noir seulement avec toutes nos machines, nos technologies et en équipe avec tous les techniciens. Cela m'a mis le trac pour lui, mais en fin de compte il n'y a pas eu de problème car Justin semble savoir où il va, surtout dans le noir, tel un chat.

MERCI à Corinne Brenet et Claude Andrieux, à Max Armengaud et Justin Sanchez.

Philippe DENOUEIX et l'équipe PICTO Méditerranée (www.pictomed.com)

SAFIM

« Rencontres entre deux mondes : travaux d'artistes »... nul besoin d'en dire plus pour séduire immédiatement Michel Kester, PDG de la Safim ! Faire se rencontrer le monde de l'entreprise et celui des artistes, les faire se côtoyer, s'approprier et collaborer : quel joli programme pour la Safim, engagée depuis plusieurs années dans une démarche de soutien à la culture en général et aux performances artistiques en particulier notamment au sein de la Foire Internationale de Marseille. Durant 3 mois, Alice Gadrey s'est installée au Parc Chanot afin d'y concevoir, fabriquer, transformer, assembler ce qui est devenu en juillet une sculpture sur le thème de la rencontre et l'échange, valeurs intrinsèques aux métiers de l'accueil et l'organisation d'événements. Chacun a pu suivre l'évolution de l'œuvre depuis sa conception, créer des liens avec l'artiste, apprécier sa fraîcheur et son enthousiasme, répondre à ses interrogations sur l'entreprise, l'aider dans sa recherche de matériaux, de solutions... ou tout simplement passer la saluer. Mission accomplie... les mondes se sont rencontrés !

Merci à Alice et aux équipes qui l'ont accueillie.

Delphine MENARD – SAFIM

SNCM

Dix jours de tournage à bord du Napoléon Bonaparte, navire amiral de la SNCM, au cours de l'été 2009, entre Corse et Marseille, à partager, à filmer l'espace et le temps des marins. Un huis clos que les premières images du film en construction laissent entrevoir. L'ancrage du film, c'est Marseille et le bateau : une histoire de marin.

Ses images, Margaux Vendassi nous les montre à sa table de travail au siège de la Compagnie.

C'est ici, côté terre cette fois, qu'elle réalise le montage au cours de ses deux mois de résidence.

La compagnie maritime avec ses onze navires dessert la Corse, la Sardaigne, la Tunisie et l'Algérie au départ de Marseille et Nice. La SNCM est engagée dans la relation au client, la qualité de service,

le partage et la valorisation des talents. Grâce notamment à une politique partenariale ambitieuse non seulement interne, mais aussi externe dans les domaines de la culture, du sport, de la protection de l'environnement et de l'action associative.

www.sncm.fr

Ernst & Young

« Favoriser les échanges entre deux univers très éloignés, se ménager des espaces de liberté, de respiration, de créativité et faire taire un instant le capharnaüm du monde qui nous aspire », voilà comment les collaborateurs d'Ernst & Young se sont exprimés à l'issue de cette expérience très enrichissante. La démarche était ambitieuse et l'issue incertaine... Une entreprise comme source d'inspiration pour créer une œuvre très personnelle. Cette aventure nous a donné l'occasion de nous confronter avec une vision rafraîchissante de nos métiers, un parallèle étonnant entre notre approche stratégique d'accompagnement des entreprises de croissance et la métaphore figurée architecturale de la taille spécifiquement minutieuse des bonsaïs leur permettant une croissance ambitieuse, harmonieuse et durable. Nous remercions chaleureusement les organisateurs de cette initiative pour les occasions privilégiées d'échange avec nos collaborateurs.

Une expérience de rencontre réussie entre deux mondes finalement très complémentaires!

L'INITIATIVE / Huit plasticiens en résidence dans des sociétés marseillaises

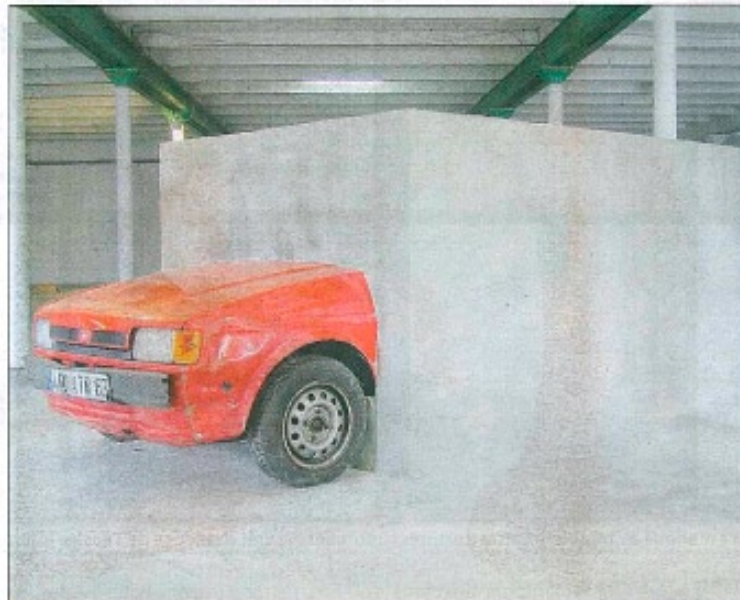
Les arts rencontrent l'entreprise et inversement

Par Jacques Corot

jcorot@laprovence-presse.fr

Créer des moments de rencontre et laisser le temps aux artistes et aux entreprises de s'approprier mutuellement. Tel est le sens de la démarche des résidences d'artistes initiée par l'UPE 13, émanation locale du Medef et l'École supérieure des Beaux-arts de Marseille. Elle s'inscrit dans le droit fil de ce qu'a imaginé Marseille-Provence 2013 pour faire se rencontrer le monde de la culture et celui de l'entreprise. Cette approche fut d'ailleurs un des piliers de la candidature marseillaise et impressionna fortement le jury chargé de désigner la capitale culturelle.

Depuis le 15 avril, huit artistes travaillent à des œuvres personnelles dans huit entreprises marseillaises. AG2R prévoyance, la Caisse d'Épargne, Ernst & Young, la SNCM, le Parc Chanot, Picto, le



► "Pression acoustique, essai n°1", une œuvre de Fouad Bouchouchoua, plasticien qui est accueilli par Orange.

/ PHOTO DR

groupe Figuière et Orange se sont portés volontaires pour recevoir Dan Mu, Roberto Verde, Mayura Torii, Margaux Vendassi, Alice Gardey, Justin Sanchez, Sandro della Noce et Fouad Bouchouchoua.

"L'École supérieure des Beaux-arts, avec son directeur Jean-Louis Connan, a sélectionné les artistes. Tous ont été diplômés et exposent dans des galeries reconnues. Nous les avons mis en relation avec des en-

treprises volontaires. Elles mettent des locaux, du matériel à disposition et versent une bourse de création de 1500 euros", explique Corinne Brenet, chargée de la culture à l'UPE 13.

"Il ne s'agit pas seule-

ment de mettre les artistes dans un coin d'atelier mais d'engager un dialogue fécond entre deux mondes, de favoriser les moments de rencontres. Par exemple, en facilitant les liens entre l'artiste et les membres du personnel. D'ailleurs, cette aventure est formalisée par une charte qui détermine précisément les attentes réciproques des acteurs au projet. Un comité de pilotage a été constitué pour suivre le bon déroulement des résidences. Il est composé de Bénédicte Chevalier (Mécènes du Sud), Jean-Louis Connan, Anita Molinaro, plasticienne, Philippe Ley, Claude Andrieu, chefs d'entreprise, Max Armengaux, professeur aux Beaux-arts". Les œuvres réalisées pendant la résidence seront présentées en avant-première lors d'Artissima, soirée de prestige de l'UPE 13 qui aura lieu le 3 décembre. Ensuite, l'exposition tournera. ■